

La Vie Parisienne

Offenbach / Opéra Éclaté

Opéra-Bouffe sur un livret de Meilhac et Halévy

Mise en scène et adaptation livret	Benjamin Moreau, Olivier Desbordes
Orchestration	François Michels
Direction musicale	Gaspard Brécourt
Chorégraphie	Fanny Aguado
Décors costumes	David Belugou
Lumières	Patrice Gouron
Avec	
Metella	Diana Higbee
Gabrielle	Morgane Bertrand
Pauline	Lucile Verbizier
Baronne	Anandha Seethanen
Léonie, Louise	Clara Flore Boixel
Bobinet	Steeve Brudey
Gardefeu	Hoël Troadec
Le Baron	Christophe Lacassagne
Le Bottier	Lionel Muzin
Le Brésilien	Thierry Jennaud
Vidéaste, Alphonse & Joseph	Clément Chébli

Gaspard Brécourt et son orchestre

Clavier	Gaspard Brécourt
Violon	Ludovic Passavant
Guitare	Louis Desseigne
Trompette	Marie Bedat
Clarinette/saxophone	Francis Prost
Trombone	François Michels
Batterie	Eric Boccalini

Production ScénOgraph - Scène Conventionnée Théâtre et Théâtre Musical - Figeac / Saint-Céré - Opéra-Éclaté
Coproductiion Centre lyrique Clermont-Auvergne - Avec le soutien de la Spedidam

Note d'intention - Olivier Desbordes et Benjamin Moreau - mise en scène

La Vie Parisienne dans les années 60...

1960 : ce n'est pas simplement une idée pour actualiser, c'est la mise en parallèle de deux époques. Deux formidables poussées de technologies et de sciences, deux grands moments de développement. Et une euphorie qui traverse toute la société...

En 1866, la Ville-Monde Paris se voit métamorphosée par le Baron Haussmann... Cent ans après, Paris connaîtra une nouvelle mue avec d'autres grands travaux : l'automobile et la modernité doivent se faire une place...

Avec cette **Vie Parisienne** dans les années 60, on retrouve finalement l'actualité de cette Belle-Epoque. Car ce parti-pris est un trait d'union entre 1860 et aujourd'hui, avec des références qui parlent encore à nos contemporains... Un imaginaire collectif, des mythologies qui se croisent et parfois se superposent, toujours dans l'ivresse, la frénésie et le vertige !

Après il s'agissait de trouver la cohérence parodique de notre projet, puisque l'œuvre est avant tout la parodie d'une bourgeoisie enivrée de farniente et d'insouciance !

C'est là que se situe notre fidélité à **Offenbach** et ses librettistes.

Le foisonnement des situations burlesques du livret et le surréalisme des imbroglios nous ont amené à choisir comme lieu théâtral un studio de tournage : celui d'une émission de télévision comme Dim dam dom, ou plus tard, N° 1.

Car avec les années 60, la Ville-Monde s'est déplacée : la télévision commence son entrée dans les foyers et Warhol prophétise son quart d'heure de célébrité pour chacun*... Le Baron ne veut plus seulement de Paris, il veut l'étape suivante, il veut son quart d'heure ! Et il se projette follement dans le petit écran, et nous avec lui !...

Dans **La Vie Parisienne** la réalité est sans cesse fardée. Tout y est réel et fiction, le mensonge est collectif, chacun est déguisé en un autre... Quoi de mieux alors que ces plateaux de tournage, ces émissions en direct, ces tableaux qui s'enchaînent sans réelle cohérence ? Cela nous ouvre un vaste espace de jeu et de continuelles bascules ! Bascules entre la réalité et la fiction – avec au passage (forcément !) le travestissement...

Nous avons convenu de faire un arrangement musical qui tout en respectant les mélodies originales, restitue un son de cette époque télévisuel (avec cet esprit parodique, qui est déjà dans l'original). Le référentiel étant plus actuel, plus repérable... tout comme les chorégraphies qui feront aussi références à cette époque Yéyé !

Et nous penserons à cet esprit théâtral qui souffle sur cette pièce, avec Labiche pas loin (et avec les surréalistes juste après lui...) : ce n'est sans doute pas par hasard qu'au milieu de l'année 1967 Jean Louis Barrault et sa troupe s'emparèrent de cette pièce de théâtre musicale pour en faire un de leur plus grand succès ...

Olivier Desbordes et Benjamin Moreau

*« In the future, everyone will be world-famous for 15 minutes ». Andy Warhol [phrase extraite du catalogue d'une exposition de ses oeuvres au Musée d'Art Moderne de Stockholm en 1968]

Note d'intention - David Belugou (décors et costumes)

1866 : création de la Vie parisienne au théâtre du palais royal.

1966 : époque où le projet se situe.

Pour fêter le bicentenaire de la naissance d'Offenbach.

1866 - 1966 : Paris fait toujours la fête ! La Glorieuse fête Impériale s'est muée, après trois guerres mondiales, en fête des Trois Glorieuses... Consommation des plaisirs et plaisirs de la consommation. On s'en fourre jusque-là ! On fait la noce chez Lasserre comme on la faisait chez Tortoni, et « le passage des Princes » se fait chez une dame prénommée Claude. Après les Chemins de fer de l'Ouest : le Concorde ! Tout change mais rien ne change, mais en plus fou, en plus rapide et en plus osé !

Dieu Merci ! Le choc pétrolier n'a pas encore, comme Sedan cent ans plus tôt, sonné le glas de cette folie sans limites. Et les gens de la Haute ont encore des domestiques dans leurs hôtels de Passy...

Notre Vie Parisienne offrira aux étrangers le meilleur de Paris 66, et on dansera le Cancan chez Castel en robe Paco-Rabanne avant de voir le jour se lever au Drugstore Saint-Germain : Gardefeu et Bobinet, minets du Drugstore sanglés dans leurs complets en velours couleurs de loukoum, seront fantasques et farceurs comme Jean-Claude Brialy dans la Chasse à l'homme, Pauline chipera de quoi briller chez Castel et Metella, asséchera les fortunes du pétrole dans ses robes à volants et ses chignons à boucles. Le décor, tout de coussins colorés, moelleux et mobiles, construira et déconstruira en quelques instants garçonnières, boutiques chic et boîtes à la mode.

Allez ! Dim... Dam... Dom!

David Belugou

Le Projet

Créée en 1866 la Vie Parisienne a été composée pour une troupe de théâtre. La musique a été conçue pour des comédiens-chanteurs du Palais Royal. On ne s'étonnera pas, qu'un siècle plus tard, la troupe de Jean-Louis Barrault s'accapare cette Vie parisienne interprétée par les comédiens les plus fantaisistes de l'époque. Notre propos est de transposer cette Vie parisienne un siècle plus tard, et de l'adapter tant dans ses dialogues, dans son visuel que dans le style de l'orchestration, aux années 1966. Même contexte économique, même plaisir de vivre en période d'insouciance... la satire reste la même, c'est le propre des chefs d'oeuvres. Sept musiciens dans une nouvelle orchestration que ne renieraient pas les orchestres qui accompagnaient les émissions de variétés du Sacha Show et des Numéro 1, des chorégraphies d'époque ! Cette version de la vie parisienne n'aura rien à envier à ces plateaux télé qui réunissaient Pétula Clark, Sylvie Vartan, Jean Poiret et Sacha Distel !